



L'AVANT-DERNIÈRE CHANCE

EXTRAIT

Notre-Dame-de-Monts (Vendée), septembre 2008.

Georges et Charles, les pieds dans le sable, les yeux dans l'océan Atlantique, étaient contents mais n'osaient pas se le dire.

Les deux voisins étaient devenus comme timides. Il faut dire que leur amitié avait eu le même décor pendant trente ans (enfin, à bien y réfléchir, ça faisait plus près de quarante). Ils partageaient la tisane à l'heure de la météo. Ils s'invitaient aussi mutuellement aux anniversaires et aux fêtes de famille. Ce fut d'abord pour le dessert et le café, jusqu'au jour, il y avait plus de quinze ans de ça, où Charles avait convié Georges et son épouse, peut-être par erreur, peut-être pas, pour l'entrée et le plat de résistance, à l'heure où l'on en était encore aux discussions sérieuses, cravates encore nouées, belles-sœurs encore polies. Leur amitié supportait également tout un commerce de laitues, tournevis, fourgons, sacs congélateur, ficelles en tout genre, adresses de cousins et menus services. C'était une routine pratique et agréable ; Dieu sait pourquoi ils avaient voulu faire les mariols et changer ainsi leurs habitudes !

Soudain, là, sur le front de mer à Notre-Dame-de-Monts, ils ne savaient plus quoi dire. Leur amitié respirait l'air du large, ils verraient bien si elle s'en remettait.

Georges et Charles arrivèrent chez Ginette à midi trente exactement. Embrassades, avez-vous fait bon voyage, un peu de monde vers Le Perrier comme d'habitude, mais sinon ça a bien roulé, il fait encore beau, vous amenez le soleil, il a fait un temps de chien tout l'été, et la santé, il faut pas se plaindre. C'étaient les mêmes mots chaque année, le jeu des questions-réponses qu'on connaissait par cœur, où tout le monde parlait en même temps, comme le refrain d'une chanson qu'on aime bien.

Ginette proposa de déjeuner sur la terrasse, où la table était déjà mise. Était-ce l'air de l'Atlantique, ou peut-être la douceur des pins qui parfumaient le jardin à l'heure du café ? Georges se sentit mieux que depuis des années. Il avait déjà croisé Ginette dans des déjeuners de famille, où il lui avait trouvé un air pète-sec. Mais ici, chez elle, elle était bien différente. Elle faisait à peine ses soixante-treize ans, avec ses cheveux rougeoyants, son pantacourt et ses sandales en plastique orange. Il n'avait jamais remarqué auparavant sa vitalité d'adolescente – ou était-ce le veuvage qui, ma foi, lui allait bien ? En tous les cas, ici, dans son jardin, les manières de Ginette étaient un brin plus coquettes et cette autorité naturelle devenait à la fois plus piquante et plus douce, comme le vent de l'automne dans les pins parasols. Et comme cette petite eau-de-vie de prune particulièrement piègeuse.

Charles gardait l'œil. Car Georges, sensible à quelles vertus, allez donc savoir — celles de Ginette ou celles de sa prune, ou même les deux à la fois —, s'était mis à faire l'idiot. Il retrouvait soudain les paroles de chansons qu'il n'avait pas entonnées depuis

soixante ans peut-être. C'étaient aussi les mille gloires du Tour qu'ils allaient revivre une à une, ensemble, c'étaient des histoires au passé et des verbes au futur. Les voisins timides avaient retrouvé leur gouaille.

De prune en chocolat, de petit chinon en tisane, l'après-midi devint soirée et la soirée devint nuit. Après un dîner qui n'avait rien à envier au déjeuner, la partie de rami fut de mise.

Ginette sortit le tapis Crédit lyonnais et les deux jeux de cartes. Georges était déjà installé à la table du salon, penché sur sa tisane. On pouvait même dire qu'il cuvait sa prune. Tout en distribuant les cartes, Ginette demanda :

« Georges, et cette petite-fille Adèle, comment ça va, là-bas, à Londres ? Elle travaille dans le cinéma, non ?

— Oh oui, mais je sais pas trop bien ce qu'elle y fait, dans le cinéma. Enfin, c'est elle qui a voulu... Tu sais, c'est pas à moi qu'elle raconte tout ça. »

Georges eut soudainement l'alcool triste, et Ginette se laissa gagner à son tour par la mélancolie.

« Ah oui, oh les jeunes maintenant, ils partent...

— Oh Ginette, ils sont toujours partis, les jeunes... Même nous, on est partis.

— Oui, mais on n'est pas partis loin, rectifia Ginette.

— Pas loin, pas loin, intervint Charles. Oui enfin, c'était tout comme. Moi, mes parents étaient à Bressuire quand je suis parti pour m'installer avec Thérèse en 54, bon. Avant Chanteloup, on était à Pougne-Hérisson, là, du côté de Parthenay. Bon, ben, comment dire, pour aller voir les aïeux, vingt-cinq kilomètres, ça fait pas beaucoup, n'empêche qu'en 54, les vingt-cinq bornes à vélo, il fallait se les coltiner, ça faisait beaucoup plus loin que maintenant ! On n'y allait pas tous les quatre matins et on s'appelait pas pendant des heures et internet et les e-mails et ci et ça. Les jeunes maintenant, plus y vont loin, plus on les a sur le paletot. Enfin, moi

je dis ça, je me plains pas. Mais des fois... Georges, c'est à toi de jouer. »

Georges regarda son jeu d'un air distrait et enchaîna sur le même refrain :

« Ah oui, le téléphone. Aaaahh, le téléphone. Alors ça, toujours *pendus* à ce téléphone, mais c'est pas vrai, bon sang de bonsoir ! Alors avant, c'était déjà insupportable, mais au moins, bon, c'était utile. Mais maintenant avec leurs téléphones portables...

— Et attends, le coupa Charles. Tu vas voir jusqu'où ça va, cette affaire. V'là ti pas que mon petit-fils de Parthenay, il vient à la maison, là, aux vacances. Eh bien, il reçoit ses e-mails, attention, ses *e-mails d'Internet*, sur le téléphone portable ! »

Pour souligner l'absurdité de la chose, il tapa du poing sur la table et se renversa sur sa chaise. « Moi j'avais bien vu ça à la télé, mais je me suis dit, non, c'est pour les gens qui sont dans la partie, dans les télécoms, ou à la limite les grands P-DG, eh bien non ! Mon petit-fils ! Qui est charcutier à Parthenay ! »

Georges secoua la tête. « Ah, si même dans la charcuterie il leur faut des ordinateurs partout, alors où est-ce qu'on est rendus... Bon... Mais Ginette, mais qu'est-ce que tu fais ?

— Je déballe, annonça fièrement Ginette.

— Déjà ? s'écria Charles. Et tu déballes sec ?

— Eh oui, et sans joker !

— Oh lolo... Alors moi j'avais rien du tout. Tiens, regarde-moi ça. Même pas une figure, y a rien qu'est rentré, tiens. Bon, sans joker, ça donne des points en plus, j'm'en rappelle plus...

— Non, pas de points en plus, juste votre admiration, messieurs... Moins vingt pour bibi et deux cents points pour vous deux.

— Ah, ça commence bien... Bon, c'est à qui de distribuer ? fit Georges.

— C'est à l'imbécile qui l'demande », s'esclaffa Charles, grand habitué des concours de belote.

Alors que Georges distribuait les cartes, Ginette avança avec précaution : « Mais tu sais, ce que tu dis sur les téléphones portables, Georges. Moi j'en ai un... »

Georges s'arrêta net dans sa distribution et l'interrompit avec vigueur : « Ah, mais moi aussi, Ginette, j'en ai un, *mais je l'utilise pas* !

— Enfin si, là, tu l'utilises, Georges, le corrigea Charles. Avec tes appels qui sont redirigés...

— Ah oui, mais là, c'est différent...

— Georges utilise son portable pour faire croire à tout le monde qu'il est pépère à Chanteloup alors qu'il fait le Tour de France, confia Charles à Ginette en aparté, avec un petit sourire en coin.

— Mais c'est *pour pas qu'elles s'inquiètent* !

— Ah bon ? Tu peux faire ça avec les portables ? demanda Ginette, admirative.

— Parfaitement, m'dame ! répondit Charles fièrement. C'est même moi qui lui ai fait la manip', t'as qu'à voir.

— Bon, Charles, reprit Georges, qui était soudainement d'humeur sensible. Tu déballes ou tu fais un cours de technologie ? Ah j'aimerais bien être à demain pour savoir si on va jouer aujourd'hui...

— Enfin, comme je disais, reprit Ginette, moi j'en ai un de portable, et je trouve ça très bien.

— Eh bah oui ! s'exclama Georges. Qu'est-ce que je disais, les bonnes femmes, toujours pendues au téléphone !

— Ah non, pas du tout, la preuve, j'ai un forfait avec une heure de communication par mois. Par *mois* !

— Pff, c'est déjà trop.

— Eh bien, je trouve que, comment dire, ça rend plus libre. Je fais beaucoup plus de choses depuis que j'ai mon portable.

— Enfin quoi, pouffa Charles, t'avais une vie de nonne, avant ?

— Non, mais je trouve qu'on est plus proche des gens.

— Plus proche, plus proche, reprit Georges, enfin moi je suis à la campagne pour pas qu'on m'emmerde, alors être proche des gens...

— Georges, le corrigea Charles, ça fait quatre-vingt-trois ans que t'y es à la campagne, c'est pas comme si t'avais choisi...

— Non, mais si j'avais eu à choisir, eh ben j'aurais choisi exactement où je suis. Pour pas qu'on m'emmerde ! »

Personne n'avait de jeu, et la fatigue commençait à se faire sentir. On ne débattait plus, mais on bâillait sec. Finalement, la victoire fut octroyée à Ginette, et on rangea le tapis de cartes dans le buffet couvert de bibelots. C'était l'heure de défaire sa valise et d'en sortir les pyjamas bien repassés.

Ginette avait une grande maison dont elle n'occupait qu'une partie, le reste étant loué l'été à deux familles de vacanciers qui venaient depuis des années. Elle ne manquait pas de chambres d'amis, Charles et Georges eurent donc chacun la sienne.

Georges s'installa dans ses quartiers, une petite chambre avec un polochon comme il les aimait, un dessus-de-lit en chenille marron et une grosse armoire qui sentait bon l'antimite. Le matelas avait l'air de bonne qualité. Il faut dire que ce qui lui faisait le plus peur dans cette folle épopée, c'était la literie. Pour le bruit, il avait prévu les boules Quies, pour les moustiques, il avait sa citronnelle, mais pour la literie, c'était la loterie. Après une toilette extrêmement succincte dans la salle d'eau qu'il partageait avec Charles, il s'assit sur le lit, ôta ses savates et s'étendit avec soin, pour finir avec un grand soupir. Le lit était bon. Il prit son livre, un thriller de Mary Higgins Clark, mais la tête n'y était pas. Ça zizinait, ronronnait,

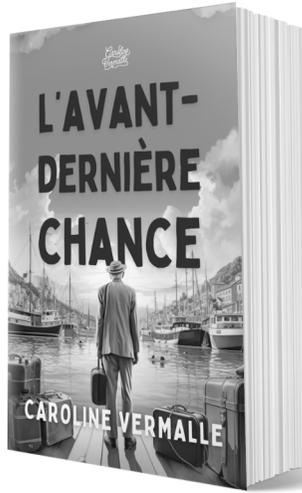
s'excitait, chantonnait, radotait... Bref, la tête avait des choses à dire. Il fallait se rendre à l'évidence : Georges avait de regrettables bouffées d'optimisme.

Il était bien, nom d'une pipe. Le lit était fait comme pour lui, le silence ressemblait à celui de chez lui, avec un très léger chchchchch s'il se concentrait bien... le vent dans les pins ou l'Atlantique ? Peut-être son imagination. Les figures géométriques du papier peint, dans un camaïeu de beiges, apaisaient Georges, l'hypnotisaient presque. Les deux repas avaient été exquis, mais sans prétention. Georges ne supportait pas la prétention en matière culinaire. Dans bien d'autres matières aussi, à y réfléchir. Ces repas avaient l'air tout simples, comme si Ginette n'avait pas fait d'effort particulier pour les préparer. Mais cinquante ans de mariage lui avaient appris qu'elle avait dû passer la matinée entière à cuisiner, et peut-être même la veille aussi. En préparait-elle souvent, des repas comme ça, tout simples, comme il les aimait ?

Il aurait bien aimé revenir, en fait. Ginette allait-elle l'inviter à nouveau ? Pourraient-ils rester un jour de plus et sacrifier l'arrêt à Gâvres ? Ça ne lui chantait guère d'aller passer la journée avec la cousine Odette. Il ne la connaissait pas et ne s'en portait pas si mal, elle n'avait pas l'air commode. En plus c'était une grenouille de bénitier, pas du tout le genre de Georges. Que dirait Charles de ce changement de plan ? Après tout, ça ne bousculait pas tellement leur programme, et puis ils pourraient aller voir l'île de Noirmoutier tous les trois, Noirmoutier c'était beau par tous les temps, paraît-il. Toutes ces pensées emmenèrent subrepticement Georges vers un sommeil tout simple. Tout simple.

À SUIVRE...

Plongez-vous dès maintenant dans la suite de l'histoire :



—> Où acheter *L'avant-dernière chance* :

AMAZON (ebook ou papier)

<https://amzn.to/47TSInp>

KOBO (ebook)

<https://bit.ly/47UBnuC>

♥ **La boutique de l'auteur*** ♥

(ebook ou papier)

<https://bit.ly/3Op8pvQ>

—> ****Pourquoi c'est mieux d'acheter votre livre directement auprès de l'auteur ?***

- vous profitez de **2 euros de réduction** avec le code promo CAROLINE
- vous pouvez lire votre ebook sur n'importe quel appareil
- vous soutenez directement l'auteur sans payer plus

En savoir plus sur la boutique de l'auteur : **www.**

carolinevermalle.com

(et n'oubliez pas d'indiquer le code promo CAROLINE au moment de commander, pour profiter de votre réduction spéciale !**)



**Valable dans toute la boutique.